

Hauts-de-France, Aisne
Iviers

Le canton d'Aubenton : le territoire de la commune d'Iviers

Références du dossier

Numéro de dossier : IA02000708
Date de l'enquête initiale : 1997
Date(s) de rédaction : 2000
Cadre de l'étude : inventaire topographique canton d'Aubenton

Désignation

Aires d'études : Communauté de communes des Trois Rivières
Milieu d'implantation :

Présentation

Le territoire d'Iviers s'étend, au sud de la Haye d'Aubenton, sur une superficie de 15,61 km² et présente une densité de 23,9 hab./km², supérieure à la moyenne du canton. Il est desservi par un réseau de voies secondaires aboutissant à la D 29 qui longe la forêt. Il est structuré par de nombreux ruisseaux formant des petites vallées.

Le village d'Iviers se situe à 7,6 km d'Aubenton, ce qui représente un trajet à pied d'environ 1 h 35 mn. Il est également séparé de Coingt par une distance de 4,7 km (soit un trajet à pied d'environ 1 h), de Saint-Clément par 6,3 km (1 h 15 mn), de Mont-Saint-Jean par 5 km (environ 1 h) et de Brunehamel (hors étude) par seulement 3,6 km.

Iviers était une des communes les plus peuplées du canton. La population, qui s'élevait à 1010 habitants en 1800, a progressé de 12% durant la 1^{ère} moitié du 19^e siècle pour atteindre son maximum (1140 habitants) dès 1836, comme Jeantes et Saint-Clément, et son seuil le plus bas (168 habitants) en 2006, date du dernier recensement.

Dans le village, un monument (étudié) a été élevé à la mémoire de l'aviateur Paul Codos, pionnier de l'aviation commerciale, né à Iviers le 1^{er} mai 1896 et mort à Paris en 1960.

Implantation du bâti

L'habitat est regroupé dans le village et dans plusieurs hameaux, reliés par un réseau de chemins partiellement conservés :
- Corneaux : fief et maison attestée en 1439, signalé en 1657 comme cense et grand hameau avec moulin à eau et vivier. Le hameau compte 37 feux en 1824 et 189 habitants en 1842. On y signale un atelier fabrique de chaussure et une école, au début du 19^e siècle.

Il existe une chapelle (étudiée) dans le hameau et une petite chapelle privée, également dédiée à Saint-Joseph, au Moulin de Corneaux, petite construction de 3 m sur 2 m élevée en 1868 pour le meunier Legros à la suite d'une apparition miraculeuse de la Sainte-Famille sur sa propriété.

- Aurioux

Il existe quelques isolés, notamment la ferme du Bois des Nuées (étudiée), élevée sur un site gallo-romain, et la chapelle Saint-Joseph construite en 1882.

Dans le village, la ferme dite Maison ou Cense de Carnière, est connue par une description du début du 17^e siècle, qui indique la présence d'une retenue. Elle comprenait un logis à étage en briques et couvert d'ardoises avec tours, écuries, étables et fournil en briques couverts d'ardoises et une grange en pan de bois et chaume.

Il existait un château, élevé avant 1647 et décrit en 1720, comme « une maison bâtie de briques, couverte d'ardoises, contenant chambre haute, cuisine et chambre et grenier au-dessus ; bergerie, cour et jardin ». La propriété fut acquise en 1742 par Pierre le Proux qui fit partiellement démolir la demeure pour l'agrandir (date portée : 1744 en briques vernissées). Inhabité depuis 1885, le bâtiment en briques couvert d'ardoises (de 18 m de long sur 9 m de large) ne présente aucun système défensif (ni tour ni fossé). Il comprend deux grandes pièces, une cuisine, une relaverie et une petite remise, au rez-de-chaussée, quatre pièces à l'étage, grenier et latrines dans les combles. La propriété comprend également une grange, un colombier assez vaste et des étables.

Il est construit à l'emplacement de la ferme Carnière par Catherine Le Picart ou 1744 par Leproux.

Les sources signalent également le fief disparu de Blancherne, attesté en 1600 et affermé en 1611, date à laquelle existait une maison en briques, grange, étable, cour et jardin, avec une retenue. Vendue en 1730, la propriété est encore appelée Château-Mercier en 1737.

En 1685, il existait à Iviere une petite communauté protestante regroupant cinq familles.

Edicules et équipements

Il existait trois écoles, deux dans le village et une au Corneaux.

L'école de garçons est installée momentanément dans l'église, en 1794, puis dans la mairie-école aménagée en 1857. L'école de filles, créée en 1848, est installée dans une maison acquise rue d'Aurieux, en 1878.

L'école mixte du Corneaux est installée en 1813 dans une maison louée pour cette destination, puis créée officiellement en 1843, au Franc-Bois. Elle sera transférée dans plusieurs maisons avant la construction d'un bâtiment et supprimée avant 1914.

En 1896, on dénombrait huit fontaines principales servant de lavoirs. Ces lavoirs se composent alors d'un bac de 3 à 6 m de longueur, formé d'un demi-tronc d'arbre creusé, qui reçoit l'eau à une de ses extrémités et qui s'échappe de l'autre.

La commune comptait quatre abreuvoirs, trois dans le village et un sur la place du hameau des Corneaux (cité en 1864).

Artisanat et industrie

Deux moulins établis sur la rivière de Blonde sont représentés sur la carte de Cassini. Un moulin à vent, décrit comme « tour de moulin en briques », fonctionnait au sud du village (toponymie) jusqu'à sa démolition en 1845 ; il dépendait du château, comme le moulin à eau, en 1620. En 1896, il reste un seul moulin à blé en activité sur la Blonde, entre Corneaux et Iviere.

Les autres moulins mentionnés sont :

- Le moulin Goujon, sur la rivière du même nom.
- Le moulin à eau d'Iviere, bâti de bois et couvert de paille, en 1720.
- Le moulin à vent de Corneaux, construit en 1833 et anéanti par l'ouragan de 1865.
- Le moulin à eau de Corneaux, attesté 1439, fonctionne jusqu'en 1879 ; il sera détruit par un incendie en 1892
- Le moulin Remoulu sur la rivière d'Iviere et le moulin à vent de Remoulu

La liste des cinq familles protestantes, vivant à Iviere en 1685, comprend un tailleur d'habit, un ouvrier de toile.

En 1791, sur les 47 volontaires, on compte 9 tisserands, 2 vanniers et 2 sabotiers mais également de nombreux métiers du bois 3 menuisiers et 3 charpentiers, 3 scieurs de longs et 2 fendeurs.

L'activité artisanale est encore attestée par la toponymie du cadastre napoléonien : dans les quartiers de Corneaux (Briqueterie Féré, la Poterie, la Briqueterie, le Moulin de Corneaux, Au-dessus de la Forge) et d'Aurieux (Poterie Féré, le Moulin à vent, le Chemin du Moulin au Bois, rue de la Vieille-Poterie). L'étang le plus important de la commune est également signalé à l'emplacement de l'ancienne briqueterie d'Aurieux.

Sont également signalées des poteries (rue de la Vieille-Poterie) ; celle du chemin du Bois, près du moulin Goujon, en activité jusqu'en 1887, est transférée chemin de Cuiry.

Il existait aussi plusieurs briqueteries. Seule, celle de Corneaux, en activité en 1896, pratique la cuisson à la houille.

En 1869, les principales activités dans la commune sont la saboterie et la fabrique de chaussures établie à Corneaux. Sa fermeture, en 1889, accentuera la baisse de la population.

En 1884, on signale encore la saboterie, une scierie au Corneaux, enfin la production d'osier pour les vanneries d'Origny-en-Thiérache.

En 1896, il ne subsiste que 44 cordonniers sur les 100 signalés en 1880 ; on compte 47 sabotiers, 17 vanniers, 18 bûcherons et 12 scieurs de long. Cependant, H. Carpentier déplore le défaut de communication ferroviaire qui « a contribué puissamment à enlever à Iviere les quelques industries qui y florissaient ».

Habitat

H. Carpentier indique dans sa monographie sur la commune, que jusqu'au milieu du 19e siècle, les maisons étaient construites en pan de bois hourdé en torchis sur fondations et solins de silex et de pierre blanche. L'essentage de planches ou « bauchage » qui protégeait les murs a souvent été remplacé par un enduit au mortier ou au plâtre. L'ardoise a progressivement remplacé le chaume en couverture à partir du milieu du 18e siècle ; en 1896 il ne restait que 5 maisons couvertes en chaume. En 1850, seuls l'église, le château et la maison du notaire étaient en briques. Les maisons construites en briques durant la 2e moitié du 19e siècle sont encore peu nombreuses.

Les maisons et les fermes recensées à Iviere

Datation

Le mur pignon d'une ferme reconstruite après 1950 présente un décor de brique vernissée qui pourrait dater du 18e siècle voire du 17e siècle. Le bâti d'Iviere date cependant majoritairement du 19e siècle. Le logis d'une des fermes porte une datation en ardoise sur l'essentage de sa demi-croupe. Ce mode de datation est l'un des plus anciens (1825) à avoir été repéré dans le canton d'Aubenton. Iviere est l'une des rares communes de ce même canton à ne posséder ni fermes ni maisons avec une datation par fers d'ancrage. Les matériaux traditionnels de construction et de mise en oeuvre ont été très dénaturés au cours de la 2e moitié du 20e siècle.

Description

L'habitat est en pan de bois et torchis, le plus souvent revêtu d'un essentage d'ardoise ou de planches. Un nombre assez important de logis de ferme comportent un essentage de planches, assemblées horizontalement dans le sens de la longueur,

couvrant la totalité de l'élévation antérieure voire des autres élévations. Le type majoritaire de la forme de l'habitat est celui du logis et dépendances sous le même toit. Une seule ferme est à cour fermée.

Annexe 1

Références documentaires

Documents d'archives

AD Aisne. Série G ; G 414 : Déclaration des revenus de la cure de Sainte-Marie-Madeleine d'Iviers (5 avril 1730).
AD Aisne. Série Q ; Q 873/10 : Pétition de Christophe Chalonnier ancien curé d'Iviers concernant une grange construite en 1788 et adjacente au presbytère (27 janvier 1795).
AD Aisne. Série Q ; Q 114/977 : Procès verbal d'estimation et description du presbytère (20 août 1796).
AD Aisne. Archives Communales d'Iviers : D1. Délibérations du conseil municipal (1791-An VIII).
AD Aisne. Archives Communales d'Iviers : D2. Délibérations du conseil municipal (1839-1858).
AD Aisne. Archives Communales d'Iviers : D3. Délibérations du conseil municipal (1858-1871).
AD Aisne. Archives Communales d'Iviers : D4. Délibérations du conseil municipal (1885-1902).
AD Aisne. Série R ; 10 R 12. Dommages de guerre 1914-1918. Iviers.
AD Aisne. Série R ; 11 R. Dommages de guerre 1940. Iviers.
AD Aisne. Fonds Piette : Iviers.
AP Fonds Besmont : histoire de la commune, liste des maires et de leurs adjoints, tableau de la population, monographie historique sur l'aviateur Paul Codos.

Bibliographie

BERCET, Edouard. **Notices sur les communes du canton d'Aubenton**, s. l., 1888 (AD Aisne ; 8 1590).
BERCET, Edouard. « La terre et les seigneurs d'Iviers », *La Thiérache, Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, t. V, 1877, p. 20-25.
BRAYER, J. B. L. **Statistique du département de l'Aisne**. [Impr. de Melleville], 1824
CARPENTIER, Henry-Fernand, **Monographie de la commune d'Iviers**, Rethel, 1901.
FAUCHART G. **Notes historiques sur le canton d'Aubenton**.
MELLEVILLE, Maximilien. **Dictionnaire historique du département de l'Aisne**, Laon-Paris, 1865, 2 vol. (rééd. Bruxelles : Culture et Civilisation, 1979).
« Procès-verbal de prise de possession de la terre et seigneurie d'Iviers (1742) », *La Thiérache, Bulletin de la Société archéologique de Vervins*, t. VIII, 1881, p 62.

Annexe 2

Monographie de Paul Codos

Monographie de Paul Codos

Selon une source locale, l'aviateur Paul Codos est le premier homme qui traversa l'Atlantique dans les deux sens en avion. Né à Iviers le 1er mai 1896, il est mort à Paris en 1960.
Pionnier de l'aviation commerciale, Paul Codos avait obtenu son brevet dans l'aviation militaire durant la Première Guerre mondiale.
En 1920, il entre aux Messageries Aériennes puis assure la ligne Paris-Londres, à la Compagnie Aérienne Française. En 1929, il bat le record du monde de distance en circuit fermé avec Dieudonné Costes, en parcourant 8070 kilomètres en 52 heures et 57 minutes.
En 1933, il remporte le record de distance en ligne droite avec Maurice Rossi, effectuant le trajet New York - Rayack (Syrie) sur le Blériot 110 (Joseph le Brix). Son partenariat avec Maurice Rossi se poursuit l'année suivante, quand il traverse à nouveau l'Atlantique ralliant Paris à New-York en 38 heures. Lors de ce voyage à bord du Joseph-Le Brix, les deux aviateurs transportaient le fanion Air France. Par une cruelle coïncidence, Codos est mort deux jours avant que ce même fanion ne reparte à New York à bord du Boeing inaugural de la mise en service des avions à réactions transatlantique par Air France.
Pendant la Seconde Guerre, Paul Codos fût commandant de bord sur le Camille-Flammarion avec lequel il participa à la recherche du bateau corsaire *Graff-Won-Sprée* sur l'Atlantique sud. Il fut ensuite inspecteur général à Air France. Commandeur de la Légion d'Honneur et détenteur de nombreuses décorations étrangères, il était titulaire d'un brevet supérieur de navigation et président de l'union des pilotes civils de France. Il comptait 7 600 heures de vol.

Illustrations



Monument aux morts 1914-1918,
François Laffineur, 1921.
Phot. Laurent Jumel
IVR22_19980201763X



Lavoir, impasse des Echevets.
Phot. Xavier-Philippe Guiochon
IVR22_19970202620Z



Mairie-école, 7 rue Paul-Codos.
Phot. Franck Bürjes
IVR22_19990201200V

Auteur(s) du dossier : Xavier-Philippe Guiochon, Bernadette Demetz, Isabelle Barbedor
Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



Monument aux morts 1914-1918, François Laffineur, 1921.

IVR22_19980201763X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Lavoir, impasse des Echevets.

IVR22_19970202620Z

Auteur de l'illustration : Xavier-Philippe Guiochon

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Mairie-école, 7 rue Paul-Codos.

IVR22_19990201200V

Auteur de l'illustration : Franck Bürjes

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation